

Naguère, c'étaient surtout des Anglais, des Irlandais, des Allemands. Depuis 1905, ce sont des Italiens, des Austro-Hongrois, des Croates, Galiciens, Roumains, généralement pauvres, qui avaient trop présumé des ressources américaines et que la crise financière a forcés à revenir au pays natal.

Il s'ensuit également un déficit pour le transport des *passagers* à travers l'Atlantique. D'une part, le chiffre des passagers de 3^e classe allant d'Europe en Amérique est tombé de 1,150,000 à 300, 000 ; tandis que le chiffre des passagers de 3^e classe revenant en Europe est monté de 295, 000 à 550, 000.

L'immigration des *Asiatiques* japonais ou chinois a aussi diminué. De plus, les enfants des Jaunes nés en Amérique ont perdu le droit de naturalisation et ne peuvent plus fréquenter les écoles publiques au même titre que les enfants des Blancs.

Quant aux juifs, venus pauvres de Russie, d'Allemagne, de Roumanie, mais laborieux et fidèles à leur race, ils arrivent peu à peu à accaparer le haut commerce, à s'introduire en maîtres dans les banques, à s'emparer des grands magasins. Bref, ils sont à l'aise sur la terre d'Amérique.

PEAUX-ROUGES. — Le recensement de 1905 porte à 270, 000 les Indiens, qui cesseraient de diminuer en nombre. On les partage en trois catégories : les *sauvages*, les plus nombreux, qui continuent à parcourir les « réserves » ; les *civilisés*, qui se mêlent aux Blancs, vont aux écoles publiques et sont aptes à toute profession, littéraire même ; les *démi-civilisés*, parmi lesquels il y a des millionnaires, tels que Quanah Parker, grand chef des Comanches, qui invita Roosevelt à une partie de chasse, et Michel Pablo, qui vendit 600 bisons, à 1750 fr. pièce, au gouvernement d'Ottawa pour repeupler les solitudes canadiennes.

Il y a dans les Etats-Unis sept hommes, « *rois du rail* », qui détiennent entre leurs mains les trois quarts des chemins de fer du pays, — 272, 000 km. sur 360, 000 — et manipulent 85 p. c. de la totalité des recettes. Ce sont, dans leur ordre d'importance : Pierpont Morgan, Harriman, Vanderbilt, Hill, Gould, les frères Moore et Rick. Chacun de ces « pauvres diables » encaisse en moyenne 45 millions par an.

En effet, alors qu'il y a 15 ans la classe opulente ne possédait que 50 pour cent de la richesse nationale, les millionnai-